

# HYPOCRISIE DU " THÈME "

## EN CLASSE DE TRANSITION

Gabriel BARRIER

Les Instructions officielles des classes de transition permettent confiance et liberté ; elles apportent au pédagogue un grand espoir de se réaliser en tant qu'éducateur. Bien des camarades se sont alors orientés vers ces classes (l'amélioration de l'indice de traitement équilibrant mal les ennuis d'ordre administratif).

Ces instructions paraissant trop libérales sans doute, ont dû donner le vertige à certains ; on s'attend à une précision plus grande des horaires et des programmes, donc à une restriction, à une régression. Ce ne serait pas très grave si cela jouait le rôle de « recours-barrière » (voir *Essai de psychologie*, C. Freinet). J'imagine que l'éducateur épris de liberté trouverait une marge d'interprétation possible entre l'esprit des I.O. et leur « arrangement ».

Beaucoup plus grave est la contre-attaque de la scolastique à travers le thème. La scolastique est à l'école traditionnelle synonyme de routine, sclérose, étroitesse d'esprit. Car l'école traditionnelle, lorsqu'elle est animée

d'un idéal de générosité et de promotion humaine, a pu être, elle l'est encore, efficace et chaleureuse. Mais la scolastique en est une distorsion paralysante, soucieuse seulement d'un « savoir-faire » dépourvu d'idéal. Prenons garde également à une scolastisation de notre pédagogie, c'est-à-dire gardons-nous de l'application machinale des techniques sans avoir le souci constant de leur justification profonde.

Voulons-nous promouvoir la pédagogie Freinet dans notre classe ? Alors, n'oublions pas l'importance de l'expression libre, du tâtonnement expérimental, de la construction de l'individu par lui-même, ne cédon pas cela contre un procédé de « savoir-faire » : le thème, qui enferme l'individu dans le groupe, l'annihile, soumet l'expression libre au privilège d'un sujet vite inadapté.

Voici ce qu'écrivit un camarade :  
— *J'ai vu un instituteur écartant délibérément — de sa propre autorité — des textes libres magnifiques et qui visiblement avaient l'adhésion de toute la classe, sous*

*prétexte qu'ils ne se rattachaient pas au thème.*

Pour cet instituteur, ce n'était peut-être qu'une erreur passagère. Mais il nous faut dénoncer fermement, non pas le mot « thème », mais le procédé

qui veut enfermer dans un ensemble faussement coordonné, des choses très diverses sans rapport réel avec la vie de l'enfant, son expérience, ses aptitudes, son besoin de s'exprimer.

Je ne vois que « jeux de mots » dans la présentation ci-dessous :

### EXPLOITATION D'UN THÈME

Semaines	4 au 11 décembre	11 au 18 décembre	etc.
Motivation	Texte libre + actualité La greffe du cœur		
Thème	Le cœur La chirurgie		
Mathémat.	Recherches sur les assurances sociales		
Histoire.	Histoire de la Croix-Rouge		
Géographie économie	L'Afrique du Sud		
Sciences et techniques	Cœur - Greffe Groupes sanguins		
Education morale et civique	Le don du sang, le courage Les assurances sociales		
Education esthétique	Peinture: la leçon d'anatomie, Rembrandt	Musique : Danse macabre, St-Saens	Poésie: Soir d'une bataille
Grammaire Vocabulaire Lecture	L'attribut Termes de médecine Voir tableau spécial		

Qu'on m'explique la relation implicite entre la greffe du cœur, l'économie de l'Afrique du sud, l'attribut ou la danse macabre. Je n'y vois que jeux de mots.

Et pourtant, cette relation existe peut-être, l'exemple ci-dessus est peut-être issu d'une expérience vécue. Mais si la relation a existé, c'était à travers l'enfant et non pas en vue d'une

préparation de classe arbitraire.

L'auteur du précédent tableau ayant écrit dans la préface : « *Il va de soi que le thème doit se justifier par une motivation réelle et profonde* », je veux bien admettre qu'il manque à sa présentation les éléments essentiels qui nous montreraient comment les enfants sont passés naturellement à des aspects du problème originel, ce qui est au fond

un aspect du tâtonnement expérimental. Mais ce qu'y verra un débutant, ou tout collègue trop peu averti, c'est l'application systématique d'un procédé de facilité et de savoir-faire dépossédé justement de cette motivation réelle et profonde.

Ce que nous recherchons, c'est d'abord cette motivation, au niveau de l'enfant (non pas de la classe ou du groupe) et lorsque cette motivation déclenche de multiples activités, nous organisons le groupe et canalisons discrètement les individus, nous multiplions les expériences : ce sont TSE, textes libres, conférences, math, enquêtes. Jusqu'à épuisement des intérêts, et non pas dans une durée prédéterminée de 1 ou 2 ou 3 semaines, qui amène l'écœurement.

Au bout du compte, on peut encore imaginer le maître récapitulant les différents travaux réalisés, les reclassant sous diverses rubriques et obtenant ainsi une présentation analogue à celle reproduite ci-dessus. Mais il aura travaillé au courant de la motivation et n'aura pas risqué de refuser l'apport des élèves à contre-courant, pour respecter un thème abusif.

Nous refusons donc une préparation ou un contrôle outranciers qui risqueraient de masquer l'essentiel.

A propos d'une enquête à l'usine d'épuration des eaux, dont l'exploitation fut faite en partie devant un groupe de maîtres de classes de tran-

sition, une maîtresse parmi les participants écrit :

« ...Nous avons vu une leçon de choses de CM2 sur l'eau potable, faite par les enfants. Dès le début de la discussion ie me suis heurtée aux autres... En effet, ie confonds dans mon esprit compte rendu et exploitation. Et voilà le grand problème ! Un directeur de CES m'a dit : le compte rendu c'est une chose, l'exploitation c'en est une autre. Nous n'étions que trois à admettre que compte rendu et exploitation vont ensemble. Au cours du compte rendu, nous sommes amenés à faire du calcul, de la géographie, des sciences, etc. Je joue avec l'intérêt des enfants. Exploiter une visite pendant trois semaines dans tous les domaines, c'est sécurisant pour le maître, mais lassant pour les élèves.

On m'a reproché alors la dispersion. Est-ce que la dispersion (et pourtant j'en ai peur et j'y veille) n'est pas là pour éveiller l'intérêt et la curiosité des enfants ? Disciplines d'éveil, voilà bien le mot ! Les gosses ne sont pas dupes, ils se rendent bien compte que, si on les emmène quelque part, c'est encore pour leur faire avaler telles ou telles notions... Dans le cas précis que nous avons vu : visite de la station d'épuration des eaux suivie de l'hydrographie des eaux souterraines, des lacs des départements, l'eau potable dans l'histoire, comment obtenir de l'eau potable... nous retombons dans le thème.

Cette exploitation de l'enquête rejoint l'exploitation du texte libre que l'on presse bien pour faire tout sortir... »

Si le schéma ci-dessous a été donné en vue d'une préparation de classe :

### EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

<i>Date</i>	11-12-67
<i>Texte libre</i>	<i>Un dimanche au bord de l'eau (Bernadette)</i>
<i>Grammaire</i>	<i>L'emploi du subjonctif</i>
<i>Conjugaison</i>	<i>Le mode subjonctif</i>
<i>Vocabulaire</i>	<i>Les vacances</i>
<i>Analyse</i>	<i>Les verbes des 3 groupes au subjonctif</i>
<i>Orthographe</i>	<i>Ne pas confondre Imp. du Sub. avec Passé simple Ind.</i>

Eh bien, pour ma part, je refuse de me préparer d'avance à faire suer ainsi un texte d'enfant (pas plus un texte d'auteur). Ils n'ont pas été écrits pour cela.

Ils ont été écrits pour établir une communication directe avec les camarades, indirecte avec les correspondants. Et si l'utilisation d'un subjonctif est une chose heureuse qui donne à la communication sa meilleure efficacité ou sa plus grande beauté, nous la remarquerons pour telle. Et cet exemple sera peut-être ressenti suffisamment pour devenir un maillon de la construction du langage chez quelques enfants, ce sera alors assimilé.

On nous reprochera la dispersion ?

Mais je préférerais étudier pour étudier, dans une progression logique qui me conduit de la connaissance des temps les plus usités à ceux qui le sont moins ; ou encore une progression qui me ferait voir l'Afrique de A à Z pour elle-même plutôt que de lier arbitrairement Afrique du sud et greffe du cœur.

L'école d'autrefois faisait fond sur la logique de ses programmes et sur la progression relative à l'accumulation des connaissances ; l'école que nous cherchons à promouvoir pense à l'ascension vitale de l'être lui-même, par lui-même, dans un milieu que nous faisons aidant et suggestif.

Ce qui gêne les tenants de la scolastique, c'est qu'ils ne trouvent pas

dans le texte libre ou les disciplines d'éveil le recours à un programme, alors ils parlent d'éparpillement, de facilité, voire d'insuffisance. Mais ce ne sont pas seulement les maîtres, routiniers, ou mesquins ; ce sont les camarades bien plus nombreux, au début d'une expérience, qui s'arrêtent trop tôt au procédé et sont tentés de s'en satisfaire.

Maîtres de classe de transition, prenons garde à l'hypocrisie du thème. Lisons et pénétrons les intentions des Instructions officielles et nous verrons que le thème, tel qu'il est présenté très souvent, est en contradiction avec elles.

Je reprends dans le même document que celui cité plus haut : CM du 16.2.67 « Un caractère essentiel de la pédagogie de ces classes est celui de l'exploitation d'un thème dans l'unité duquel se mêlent les contenus des disciplines traditionnelles. »

Quelle unité ? Artificielle ou motivée profondément et exploitée sans exagérations ?

Quels contenus ? Accumulation de connaissances ou développement des facultés au rythme de chaque individu selon ses aptitudes ?

Nous répondons : unité vivante, connaissances intégrées au développement harmonieux de l'individu dans toutes les directions.

G. BARRIER